



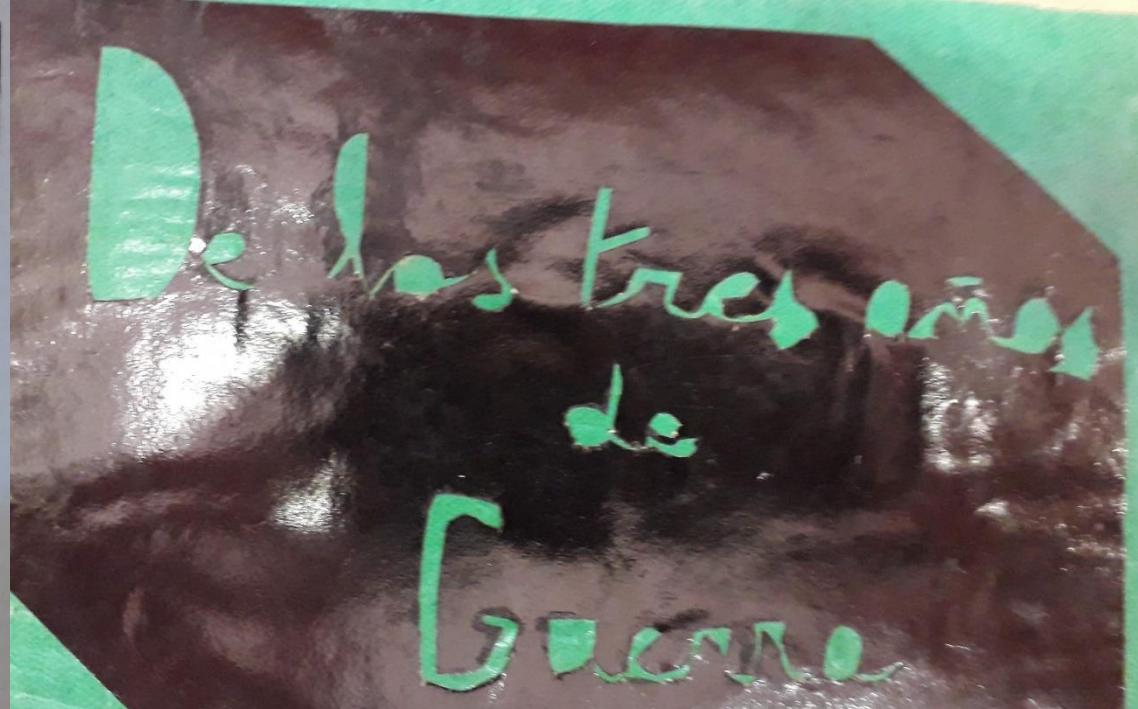
Biblioteca
Valenciana

ARXIU
JULIÁN ANTONIO
RAMÍREZ I
ADELITA DEL
CAMPO (AJARAC)

CAIXA 1

11-1937.

atéguen en octubre.



Dossier pédagogique



Radio Exilio

INTRODUCTION

Radio Exilio est un atelier pédagogique construit à partir des archives d'Adela Carreras Taurá, surnommée Adelita del Campo, et de Julián Antonio Ramírez, conservées à la Biblioteca Valenciana Nicolau Primitiu ([Fonds AJARAC](#)). Ces documents personnels ont été confiés à la bibliothèque par leur fils Carlos Ramirez Carreras en 2016, enrichissant ainsi la "sección del Exilio" qui compte aujourd'hui une douzaine de fonds d'archives privées d'exilés républicains valenciens. Ces archives sont complétées par celles données par Julián Antonio Ramirez en 2003 à la Bibliothèque universitaire d'Alicante, puis celles déposées par Carlos Ramirez Carreras lorsqu'il a trié les documents de ses parents, donnant à Alicante essentiellement ce qui concerne l'activité radiophonique d'Adelita et Julián car la bibliothèque universitaire d'Alicante a développé un portail web sur la radio antifranquiste, [Devuélveme la voz](#).



Adelita et Julián sont des artistes et intellectuels espagnols nés en 1916. Ils ont donc vingt ans en 1936 et ils s'engagent avec fougue en faveur de la République. Julián participe aux missions pédagogiques initiées par la République avec la compagnie de théâtre de Garcia Lorca, *la Barraca*. Adelita, membre de l'association anarchiste *Mujeres Libres* s'engage sur le théâtre du front.

La victoire franquiste les mène sur le chemin de l'exil : en 1939-40, ils connaissent les camps d'internement d'Argelès-sur-Mer, de Saint-Cyprien, du Barcarès, de Gurs, de Bram. Ils se rencontrent à Argelès où Julián est de passage : elle danse et il déclame des poèmes de Lorca, l'art et la culture sont leurs armes pour survivre.

Julián s'engage dans la 100e compagnie de travailleurs étrangers. À Sainte-Sévère-sur-Indre où son groupe est stationné, il constitue une troupe artistique espagnole qui remporte de vifs succès. Fin 1941, il parvient à faire venir Adelita qui s'est enfuie du camp de Bram pour qu'elle devienne la chanteuse et la danseuse de la troupe théâtrale. Les parents d'Adelita, artistes également, et son frère étoffent la troupe qui s'installe à Manzat puis à Combronde en Auvergne.

En 1942, Adelita et Julián se marient et Carlos, leur fils unique, naît à Riom. Julián est en lien avec le parti communiste espagnol en exil et il entre dans la Résistance, l'Union nacionalista española et les FFI.

Après-guerre, ils multiplient les tournées et les métiers les plus divers. Adelita travaille régulièrement pour l'émission de l'ORTF en langue espagnole, *Aquí París*

(appelée *Radio Paris* en Espagne) où elle joue dans des pièces radiophoniques. Julián entre également à l'ORTF à la fin des années 1950. Adelita et Julián deviennent des voix connues de tous les espagnols qui tentent de soulever la chape de plomb franquiste en écoutant la radio de l'exil.

Militants communistes, Adelita et Julián n'ont jamais perdu l'espoir de revenir en Espagne avec la fin de la dictature, qu'ils célèbrent à Paris avec leurs amis en faisant sauter les bouchons de champagne. Julián retourne en Espagne dès les années 60 en tant que journaliste de l'ORTF et il y fait de nombreux reportages. La famille Ramirez Carreras y passe également des vacances en pays valencien, à LLombai puis achète une maison à Muchamiel près d'Alicante dans les années 1970. Ils s'y installent définitivement en 1978, quand sonne l'heure de la retraite, alors que le franquisme avec la transition démocratique.

À Muchamiel, Adelita anime un club de théâtre pour les jeunes tandis que Julián s'investit dans la récupération de la mémoire historique au sein de la Comisión cívica et de l'AGE (Association des Guérilleros espagnols). En 2003, quatre ans après la mort d'Adelita, Julián livre ses souvenirs dans *Ici Paris. Memorias de una voz de libertad*, Madrid : Alianza Editorial, 2003, 463 p. Il meurt en le 14 avril 2007 à Alicante, jour anniversaire de la Seconde République espagnole.

Sources sur internet

- **Biblioteca Valenciana Nicolas Primitiu :**

http://bv.gva.es/documentos/arch_pers_inst/f_pers_fam/AJARAC_spi.pdf

- **Bibliothèque de l'université d'Alicante :** <https://devuelvemelavoz.ua.es/>

- **Wikipédia :** https://es.wikipedia.org/wiki/Adelita_del_Campo

- **Radio :** ZARAGOZA, Luis. *Radio París, una voz ante el franquismo*, RNE Histórico de emisiones : 23/09/2017

<http://www.rtve.es/alacarta/audios/documentos-rne/documentos-rne-radio-paris-voz-ante-franquismo-18-07-18/4238213/>

- **Vidéo de Serge Tilly**, Adelita et Julián présentant quelques grands poètes en langue espagnole, 1997.

Bibliographie

- ARREGUI OTO BRESSON, María del Mar. *L'art comme résistance. Julián Antonio Ramírez et Adelita del Campo*. Etudes hispanophones. Montpellier : université Paul Valéry, 2016, 169 p.
- CAMPO, Adelita del (1991). «A vuela pluma. 'Camino del exilio, camino de la esclavitud'». En: *Canelobre*, n. 20-21, p. 61-70.

- DREYFUS-ARMAND, Geneviève. *L'exil des républicains espagnols en France. De la guerre civile à la mort de Franco*, Paris : Ed. Albin Michel, 1999.
 - MALGAT, Gérard. "Voix de la France", voix de l'exil. *Les émissions en langue espagnole de la radiodiffusion française entre 1945 et 1968*. Espagnol. Paris X Nanterre, 1997, 80 p.
-
- MALGAT Gérard, "Las voces exiliadas de Radio Paris" dans *Historia Actual Online*, 42 (1), 2017: 99-112.
 - RAMÍREZ, Julián Antonio. *Ici Paris. Memorias de una voz de libertad*, Madrid : Alianza Editorial, 2003, 463 p.

Présentation des dossiers élèves

Les deux premiers documents (*documents 1a et 1b¹*), des certificats de nationalité délivrés en 1970 par le Consulat d'Espagne à Paris à Adelita et Julián, sont communs aux 4 dossiers : ils permettent aux élèves de prélever des informations biographiques et d'inscrire leur travail dans la perspective de l'immigration espagnole en France.



Doc. 1a

¹ Biblioteca Valenciana Nicolau Primitiu, AJARAC 2 et AJARAC 4.



CONSULADO GENERAL DE ESPAÑA

EN PARIS

CONSULAT GÉNÉRAL D'ESPAGNE A PARIS

RESIDENTE



Certificado de Nacionalidad n.º { 25761 Válido hasta el } 31-XII-1970
Certificat de Nationalité n.º { Valable jusqu'au }

EL CONSUL GENERAL DE ESPAÑA

Le Consul Général d'Espagne

CERTIFICO : Que en el Registro de matrícula de Españoles que existe en este
CERTIFIE : que dans le Registre matricule des Espagnols tenu dans ce
Consulado General hay una partida que dice así : Consulat Général se trouve l'inscription suivante :

Número 69.723

Don Julian Antonio Ramirez Hernando
nacido en San Sebastian provincia de Guipuzcoa
n.º 28 de enero de 1916 Locutor de radio
el residente en 22, rue d'Estienne d'Orves. Fontenay-S.Bois.
estad. soltero profesion
état-civil C.N. demeurant à
titular expedido en
porteuse por
con fecha par
en date

Y a fin de que el interesado pueda acreditar su nacionalidad, expido el presente en París à
Et afin que l'intéressé puisse prouver sa nationalité, je lui délivre le présent certificat à Paris le

16-4-1969

Art. 37 del Arancel El Cónsul General de España

Le Consul Général d'Espagne

Clase 4a

Frs 10



Firma del interesado

DOSSIER 1- Espagne-France, l'exil républicain

Les documents originaux qui composent ce premier dossier couvrent la période 1938-1940. Les *documents 2a²* et *2b³* nous apprennent qu'Adelita, qui n'est pas encore surnommée "del Campo", milite en 1938 dans l'organisation féministe anarcho-syndicaliste Mujeres Libres, qui fut l'une des grandes organisations du mouvement libertaire espagnol entre 1936 et 1939.

Le *document 3⁴* est une carte postale recto-verso assez complexe à interpréter car elle suppose que les élèves aient des connaissances sur la France dans la Seconde Guerre mondiale et décryptent les différents niveaux de lecture du document. L'auteur de cette carte est Gaston Prats, un officier français prisonnier en Allemagne en 1940. Il a connu Adelita dans le camp d'Argelès-sur-Mer où elle est arrivée avec la *Retirada* en février 1939. Chargé de surveiller les milliers d'espagnols qui ont été parqués sur les plages d'Argelès dans des conditions très précaires, Gaston Prats a essayé d'adoucir la détention d'un peuple qui lui était cher. En effet, il a étudié à la Casa Velasquez à Madrid, où il est resté 7 ans. De tout coeur du côté des Républicains espagnols, il se charge de l'enterrement d'Antonio Machado à Collioure et l'accueil de la famille du poète. Le texte de la carte livre peu d'informations, sinon le fait qu'Adelita comprend le français. Le recto de la carte nous apprend qu'Adelita est prisonnière du camp de Bram, dans l'Aude, un des camps d'internement (l'administration française utilisait alors la dénomination de "camp de concentration") pour les réfugiés espagnols. La mention "France non occupée" rappelle que le Nord de la France est occupé par l'Allemagne nazie, tandis que le Sud est sous l'autorité du régime de Vichy qui collabore avec Hitler.



Adelita au camp de Bram (mai 40-février 41)

Le *document 4a⁵* peut donner lieu à de multiples interprétations. Il s'agit d'un cahier conservé par Adelita où elle a recopié des listes d'élèves, il contient également des listes dactylographiées comme le document *4b*. Elle atteste de son rôle dans l'animation d'écoles dans les camps, où furent mis en œuvre des campagnes d'alphabétisation et organisés des événements culturels. Adelita y participe : elle enseigne, chante, danse et récite des poèmes. Les autorités françaises acceptent la construction à Argelès d'une baraque en bois,

² Biblioteca Valenciana Nicolau Primitiu, AJARAC 8

³ Biblioteca Valenciana Nicolau Primitiu, AJARAC 10

⁴ Biblioteca Valenciana Nicolau Primitiu, AJARAC 295

⁵ Biblioteca Valenciana Nicolau Primitiu, AJARAC 41

nommée "Barraca Cultural": c'est là qu'Adelita assiste le 11 avril 1939 à une conférence sur Federico Garcia Lorca dont l'orateur est Julià Antoni Ramírez, qui fut membre de la Barraca, fondée par le poète de Grenade. C'est leur première rencontre.

Julià est alors en chemin vers le camp du Barcarès et il rejoindra ensuite le camp de Gurs dans les Pyrénées Atlantiques, dit le "camp des Basques" du fait de sa proximité avec la frontière du pays basque espagnol. En effet, Julián est né à San Sebastian. Le *document* 5⁶ est une carte de membre de l'amicale du camp de Gurs qui rassemble d'anciens internés espagnols (en 1987, Julià est déjà retraité et il vit en Espagne, à Muchamiel (Alicante) bien que l'adresse indiquée se situe dans la région de Bergerac.

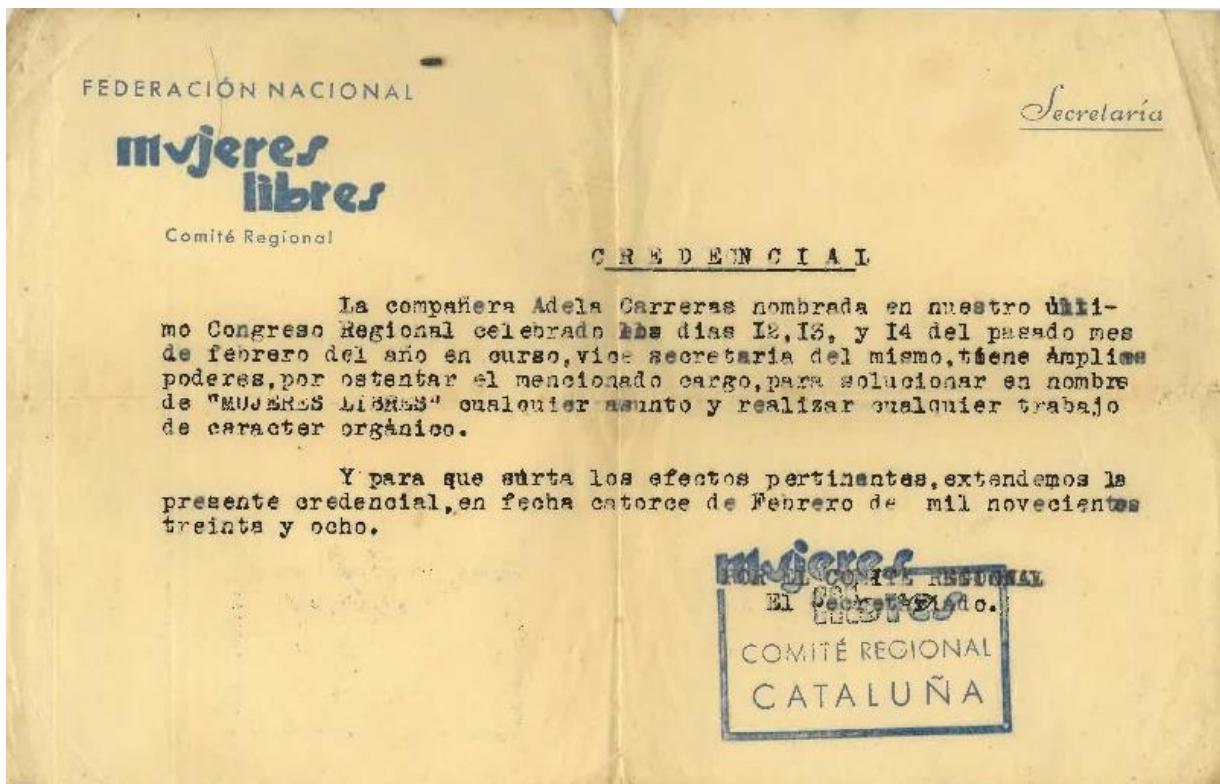
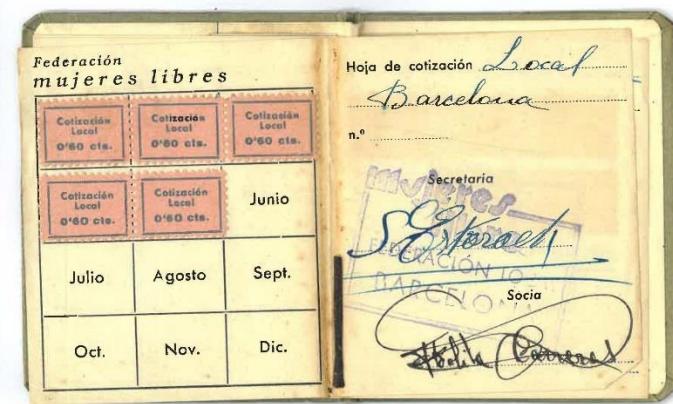
À Gurs, Julià s'engage dans la 100e compagnie de travailleurs étrangers (C.T.E.). Crées par le gouvernement Daladier en avril 1939, les C.T.E. s'inscrivent dans le cadre des mesures sur l'organisation de la nation en temps de guerre. Elles sont placées sous l'autorité du ministère de la guerre mais il s'agit de formations non armées, affectées pour effectuer des travaux dans les zones militaires ou dans des camps militaires. Elles sont constituées de 250 hommes chacune. Le décret propose ainsi aux étrangers qui bénéficient du droit d'asile d'apporter à l'armée française des prestations sous forme de travail en remplacement du service militaire. Julián rejoint avec 249 autres espagnols un camp militaire aux environs de Fréteval. Après la défaite française, le régime de Vichy crée les groupements de travailleurs étrangers (G.T.E.) où les étrangers sont obligés de travailler dans des travaux de gros œuvre. Le 100e G.T.E. auquel appartient Julián s'installe à Sainte-Sévère-sur-Indre durant l'été 1940. Le *document* 6⁷ montre qu'il dispose alors d'une fiche d'identité de Travailleurs étrangers où est indiqué le numéro du groupe auquel il appartient. Le numéro 100 est barré et remplacé par le numéro quand Julià rejoint à la fin de l'année 1940 le 662e G.T.E. dirigé par le capitaine Rougier.



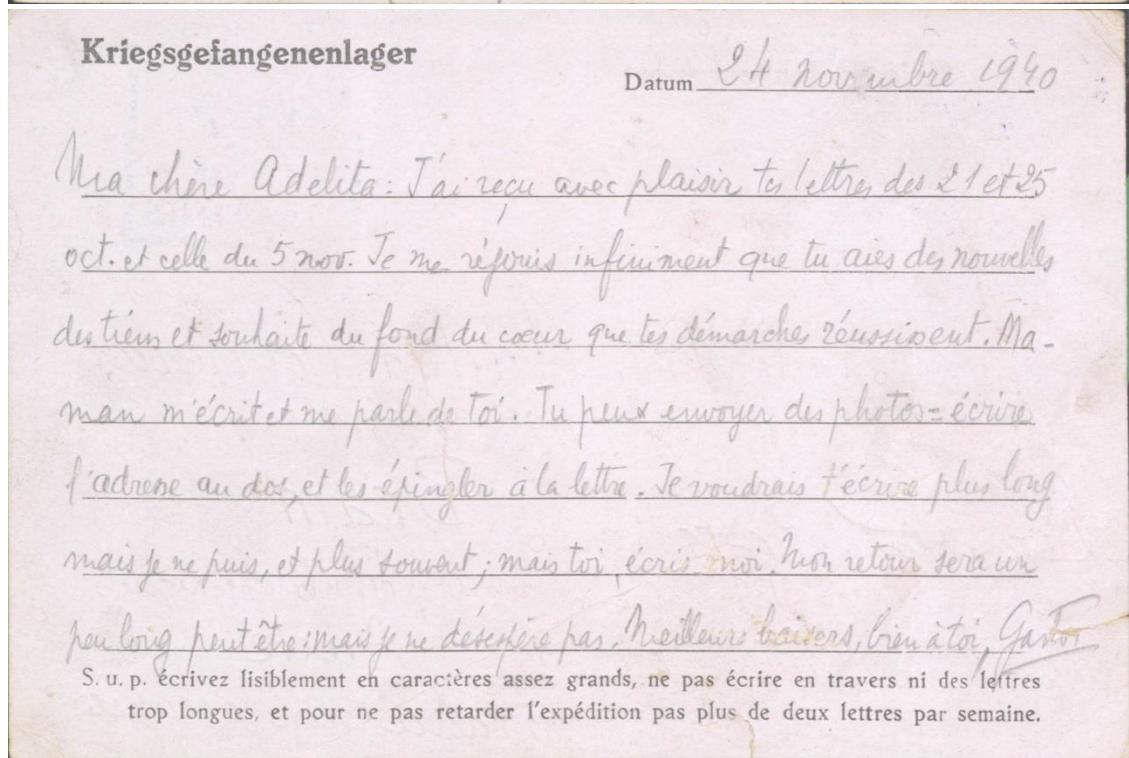
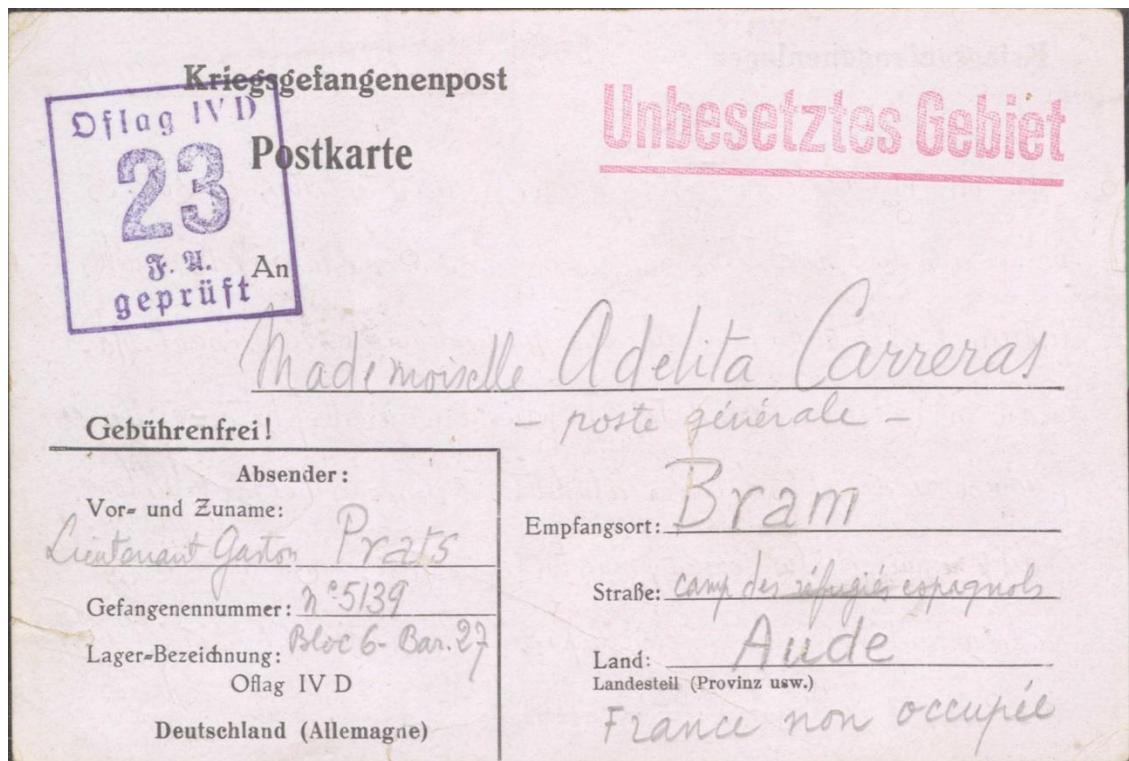
Doc. 2a

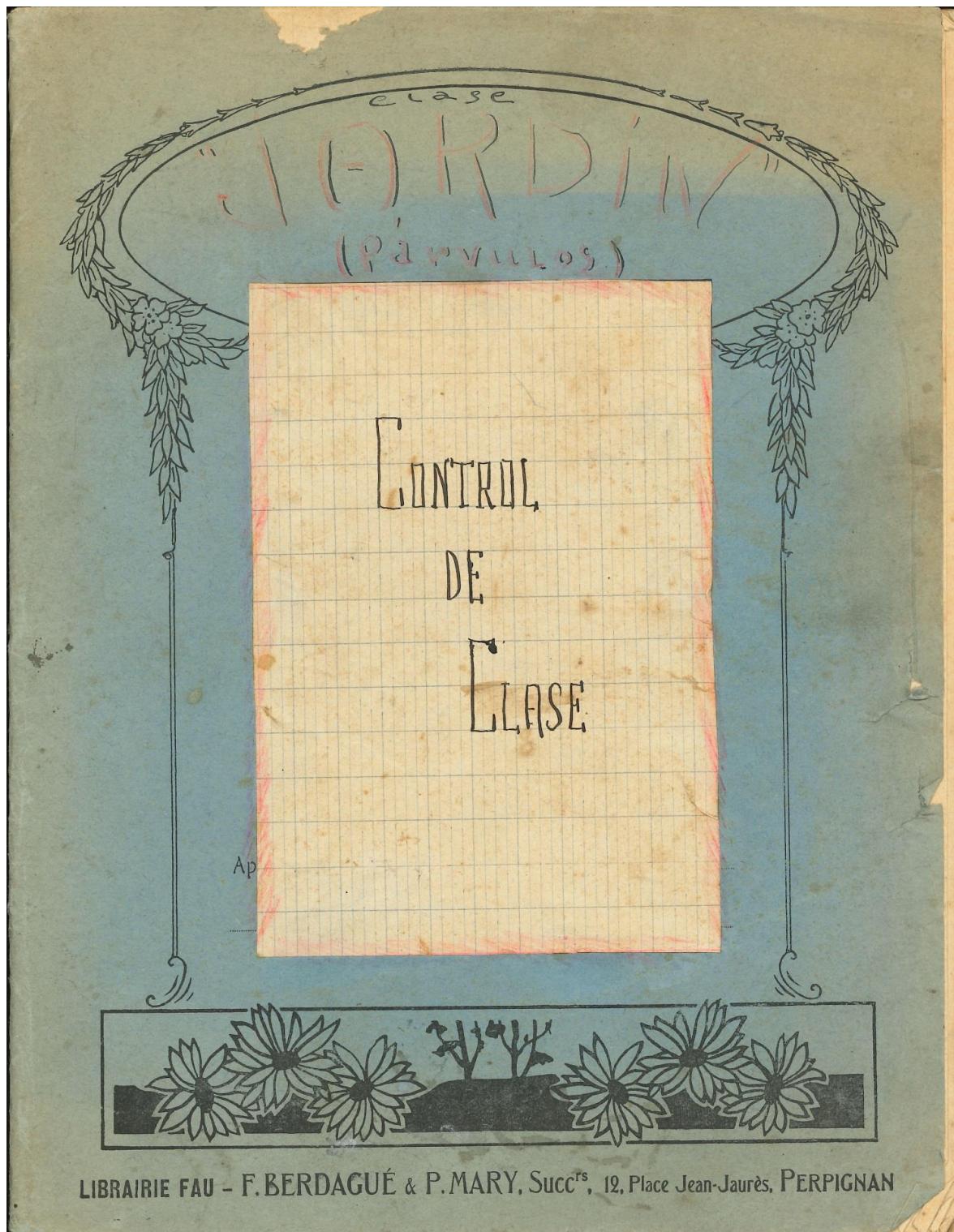
⁶ Prêt de Carlos Ramirez Carreras, fils d'Adelita et Julià,

⁷⁷ Biblioteca Valenciana Nicolau Primitiu, AJARAC 104



Doc. 2b





LIBRAIRIE FAU - F. BERDAGUÉ & P. MARY, Succ^{rs}, 12, Place Jean-Jaurès, PERPIGNAN

RELACION DE ALUMNOS DE LA CLASE " J A R D I N "

- L Dolores Jaime Ramírez
2 Carmen Reglero Díaz
3 Olga Carroza León
4 Carmen Simón Artigas
5 Sara Carroza León
6 Alejandro Ballarín Aragón
7 Luis Cano Ramos
8 Atanacio Ansón Sanz
9 José M. Sanz González
10 Marcelina Roig Bert
11 María García Pendas
12 Luis Más Saéz
13 Lourdes Bermejo Alcázar
14 Carme Sorrosál Blasco
15 Juanita Bermejo Alcázar
16 Antonio de Haro Haro
17 Hilario Ansón Sánchez
18 Doroteo García Fuentes
19 Rosita García Aixa
20 Dorotea Vidal Sardá
22 José García Aixa
23 Pilarín Comas Fuentes
24 Carmen Ibáñez Terres
25 Josefina David Bernadó
26 Lela Zaragoza Doix
27 Pablo David Bernadó
28 Irene Suárez Turré
29 José Luis Carrasco Sánchez
30 Luisito Salas Frontelo
31 Antonio Carrasco Sánchez
32 Jésé Antonio Anadón Massó
33 Manuel Alfonso Sánchez
34 José Ezquerra Izquierdo
35 Juan Alfonso Sánchez
36 Pilarin Comabella Test
37 Pepita Montalbo Solana
38 Francisco Boccal Benítez
39 Pilar Sánchez Sanz
40 Antonia Sánchez Tomás
41 Conchita Bargueño Cruz
42 Genoveva Domingo Viluri
43 Juanito Serrano Hostalot
44 Juan José Nievas Tronchani
45 Andrés Manganares Pastó
(?) 46 Francisco Serrano Martínez
14 Antonio Serré Ribera
48 Antonio Cárdenas Díaz
49 Antonia Cortés Cortés
50 Mercedes Cortés Cortés
51 Luis Argotía Martínez
52 Francisco Durán Serra

**AMICALE DU CAMP
DE GURS**

1939 - 1944

I. G. MARRIMPOUEY Suc. PAU

Année 198^f

NOM : RAMIREZ

Prénoms : Antonio

Adresse : BRUYERE ST REMY

21720 MONTIRON MENESTEROL

Secrétaire
P. Tresorier

Président

M

l'Adhérent

P. Ramirez

ARTICLE PREMIER

L'Association dite « AMICALE DU CAMP DE GURS » fondée en 1980, a pour but de grouper les anciens internés dans ce camp ou leurs conjoints, ascendants, descendants ou autres membres de leurs familles.

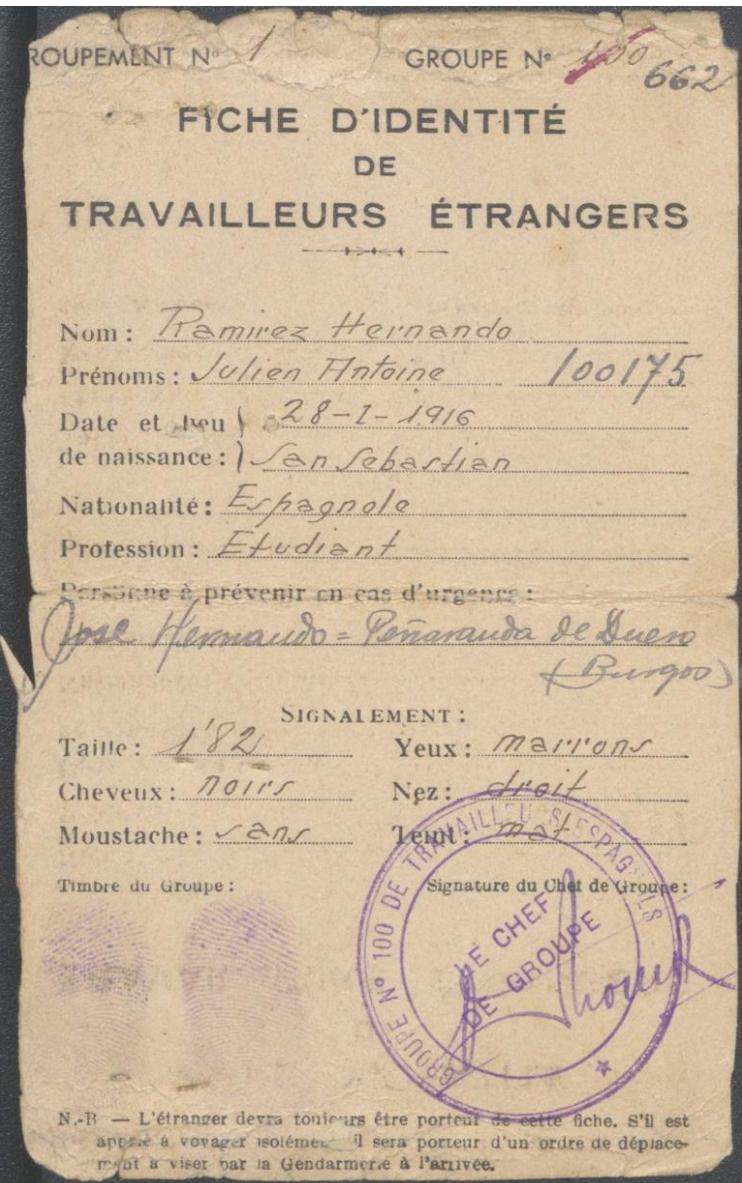
Peuvent également être admis des membres bienfaiteurs et des membres honoraire soit en raison de l'aide apportée aux détenus du Camp, soit en raison de l'intérêt qu'ils portent à la vie de l'Amicale, à l'histoire ou à l'entretien du souvenir de ce Camp.

L'Amicale est indépendante des pouvoirs publics, des partis politiques et de toute religion. Elle se propose d'entretenir le souvenir du Camp, la solidarité entre ses membres, de défendre les intérêts moraux et matériels des survivants et des familles de leurs camarades disparus et d'agir pour les droits de l'homme et pour la paix contre toute forme de racisme et de fascisme.

AMICALE DU CAMP DE GURS

12, rue René-Fournets - 64000 Pau

C.C.P. BORDEAUX 4 104 13 V



Doc. 6

DOSSIER 2- Pendant la Seconde Guerre mondiale, entre théâtre et Résistance

L'un des corpus documentaires les plus intéressants des archives d'Adelita et Juliàñ est les documents liés à leur activité théâtrale pendant la Seconde Guerre mondiale dans le Centre de la France et l'Auvergne. Sont conservés un grand nombre de photos de scène et des programmes de spectacle. L'historienne Mar Bresson y a consacré un mémoire de recherche intitulé « l'art comme résistance » qui montre combien engagements culturel et politique se rejoignent pour Adelita et Juliàñ.

Le *document 2⁸* est un programme imprimé d'un spectacle intitulé "la fête espagnole" qui est joué à Sainte-Sévère-sur-Indre en décembre 1941. Fin 1940, Juliàñ réussit au sein du 100e G.T.E.(groupement de travailleurs étrangers) à constituer une troupe théâtrale avec d'autres espagnols comme Riazuelo, Maltes ou Sanz. Le capitaine français, Nomas, qui dirige le G.T.E. accepte de faire venir Adelita à Sainte-Sévère pour doter la troupe d'une danseuse professionnelle. En effet, Adelita, chargée de distribuer le courrier dans le camp de Bram, avait réussi à localiser Juliàñ dans la 100e G.T.E et ils avaient alors commencé une correspondance. Adelita et sa mère s'étaient enfuies du camp de Bram et s'étaient réfugiées chez Enrique, le frère d'Adelita, à Grenade (près de Toulouse) où il travaillait comme ouvrier agricole. Le maire socialiste les avait pris sous sa protection. Adelita rejoint donc Juliàñ à la fin de l'année 1940 et ils commencent une tournée artistique dans les villages des environs. Le capitaine Rougier, chef de la 662e G.T.E stationnée à Manzat en Auvergne, fait venir la troupe espagnole pour constituer le groupe artistique des G.T.E de toute la région. Le capitaine Rougier, qui entrera plus tard dans la Résistance, fait également venir les parents et Enrique qui vont contribuer à professionnaliser la troupe artistique. Joaquina Taurá, soprano, et Francisco Carreras, ténor comique, sont en effet des artistes connus ; ils forment le duo Zari-Zar (Paquini et Ina) qui a fait de nombreuses tournées en Amérique latine.

Le *document 3⁹* montre la troupe au moment de son apogée dans les années 1941-42. Juliàñ a indiqué au verso les noms et les fonctions de chacun des membres de la compagnie théâtrale, qui a évolué au fil des arrivées et des départs de travailleurs étrangers. Juliàñ a probablement annoté ses photographies au moment où il travaille sur son livre de mémoires, au début des années 2000. Le *document 4¹⁰* est une photographie d'Adelita sur scène, dédicacée à un certain Joseph Stevens, juif belge et violoniste qui a rejoint l'orchestre de la compagnie dirigée par Juliàñ. Si les espagnols sont les plus nombreux dans les GTE du fait de la *Retirada*, d'autres nationalités y sont représentées.

⁸ Biblioteca Valenciana Nicolau Primitiu, AJARAC 320

⁹ Biblioteca Valenciana Nicolau Primitiu, AJARAC 331

¹⁰ Biblioteca Valenciana Nicolau Primitiu, AJARAC 316



Spectacle à Saint-Sévère-sur-Indre, 1941

Les documents 5¹¹ et 6¹² attestent de la participation d'Adelita et Julián à la Résistance. L'Union Nacional Española (UNE) à laquelle appartient Julián est une organisation antifranquiste créée en 1942 par le Parti Communiste Espagnol (PCE) pour rassembler au-delà des militants communistes pour combattre à la fois la dictature franquiste et participer à la lutte contre l'occupant nazi en France. Entre 1944 et 1945, au moment de la Libération, Adelita et Julián sont dans le centre de la France, entre Vierzon et Châteaudun. Par l'intermédiaire d'amis espagnols installés près de Sainte-Sévère-sur-Indre, Julián entre en contact avec la Résistance et intègre le 1er bataillon des Forces Françaises de l'Intérieur (FFI) de l'Indre.

¹¹ Biblioteca Valenciana Nicolau Primitiu, AJARAC 50

¹² Biblioteca Valenciana Nicolau Primitiu, AJARAC 287

ATARDECER

La rose sourit — l'horizon rougit — plein de gloire. — L'air se fait léger — comme un doux baiser. — Tout se voile. — La nature s'efface ; — le néant menace ; — la vie s'en va tout autour. — Mystérieux appel ! — Rêve d'éternel ! — Te serrer toujours ! — dans une île de rêve — où rien ne s'achève — nos coeurs voient en plein beau jour — pour toujours présent — un cercle brillant : — Notre amour !

Les paroles de la valse reflète tout à fait l'ambiance de ce petit jeu de scène : vision crépusculaire.

TABU

Le nègre se trouve dépassé. La civilisation blanche le refoule partout. Le désespoir s'empare de lui.

Sur ce thème d'une chanson exotique se déroule une fantaisie vue très simplement.

RÊVE DE PIERROT

Pierrot, plein de passion amoureuse et désintéressée ; mêlant aussi, parce que, au fond de son cœur, il considère sa Pierrette trop coquette, trop frivole, trop légère. C'est le recommencement du jeu éternel des ces personnages, avec des nuances un peu originales. Pantomime : la musique et le geste ont, dans l'expression, le rôle le plus important.

CAUCHEMAR

Quelques arguments pour la scène. Le décor, les costumes sont des interprètes de tout : le mouvement, l'action, le dialogue, les parades, tout. Peut-être les moins pauvres pour réussir une fantaisie, comme, en théâtre



Grande Fête

offerte par les Tournées Espagnoles
du 662^e G.T.E, sous le patronage de
la Municipalité et de la Légion des
Combattants de Sainte-Sévère au
bénéfice des Prisonniers de Guerre

25, 27, 28 Décembre - SAINTE-SÉVÈRE

BRISAS DE ESPANA

(BRISES DE L'ESPAGNE)

CHŒUR DE CHANT

Valencia, paso doble espagnol à 5 voix.

Rêverie, de Schumann, à 4 voix.

MALTES, parodiste

El Relicario, couplet espagnol.

Dona Mariquita, couplet espagnol.

TABU, fantaisie

avec **Adelita** et **Enrique**

"EN EL BANCHO "

Orchestre typique Argentine

Chansons, Exhibitions de danse
avec **Adelita**, **Enrique** et **Mme Carreras**

CAUCHEMAR

Sketch cinématographique de **RAMIREZ**

avec **Enrique** et **Pedro**

2 parties et un épilogue

ATARDECER " Crémusule "

Fantaisie sur une valse de A JUSTE et RIAZUELO

avec le couple **Adelita-Enrique**

Chanson de **RAMIREZ**

M. SANZ

Illusionisme, prestidigitation

RÊVE DE PIERROT, pantomime

composée et interprétée par **Adelita** et **Ramirez**

(Auteur du morceau "Loin de Toi" A. JUSTE).

NACA et PELO, clowns

ADELITA

Dances

El Relicario.

La Verbena de la Paloma.

Direction et mise en scène **RAMIREZ**

Ouverture, intermèdes et accompagnement par l'**Orchestre du Groupe**

sous la direction de **RIAZUELO**

Décor de **Falcon, Pedro et Popeye**

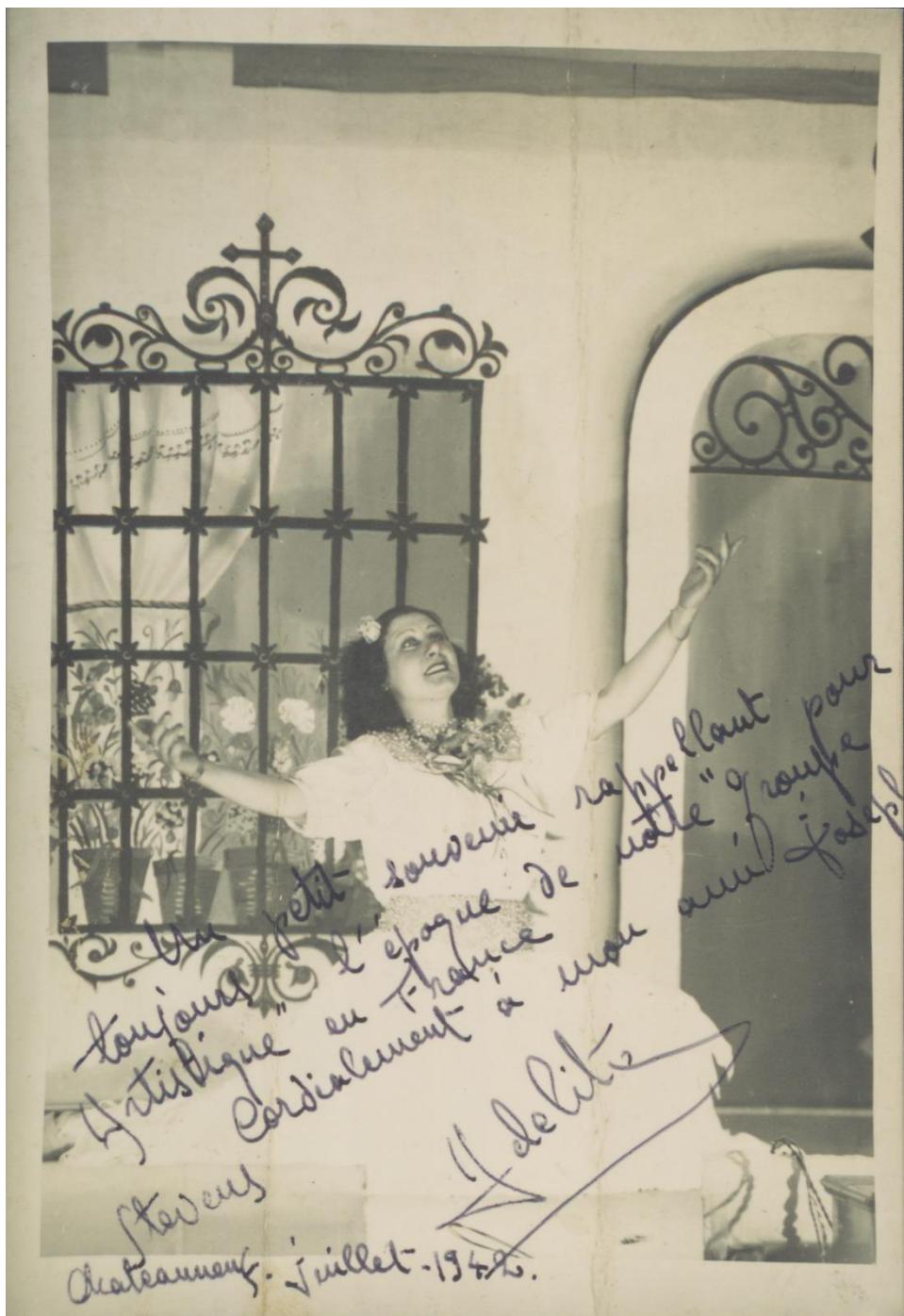


Doc. 3

La "singular formación teatral del 662º G.T.E."

Mangat (Puy de Dome - Auvernia) 1941-42

De mi izquierda a derecha; sin los dos que están a oscuras,
de pie: E. Blopart y A. Matañera, catalanes, de cobla, que luego
fundarían la de Perpiñán, ADELITA, J. Antonio, IMO CARRERAS,
Peric López Wamba, pintor down, Maltés, caricaturista,
en cuclillas: Gines Olmo, paleta, Bernabéu el "chuspa", Stevens, el
violínista belga, Lison "Popeye", pintor-decorador, Enrique, actor,
(hermano de Adelita) Angel Riazueto, pianista, director y orquesta,
(ex-seminarista)
en el centro, sentado, "espatarrado", Napoleón Casanova,
catalán, excelente payaso



Doc.4

Union Nacional Espanola

Comité Départemental
de la VIENNE

13, Place d'Armes .. POITIERS

Poitiers 2 de Febrero de 1945

Téléphone 15-79

Antonio Ramirez

Montluçon

Querido amigo: A continuación te detallo el programa que se ha confeccionado para Poitiers:

Días 17-18 Poitiers 3 funciones

" 19 Montmorillon	1 "
" 21 Chauvigny	1 "
" 22 Neuville	1 "
" 23-24 Châtelleraut	2 "
" 25 Ruffec	2 "

Total 9 días 10 funciones

He pedido a Vierzon, para que envíen urgente a Poitiers:

6 talonarios de 50 frs.

10 " 40 "

10 " 30 "

6 " 20 "

Si pues, aquí, en Poitiers, debeis estar el viernes 16 o sábado 17 por la mañana.

Según mis cálculos, las fechas aproximadas que tendremos disponibles son:

Tours del 27 al 5 de Marzo

Blois 6 al 12 "

Orleans 14 al 20 "

Vierzon 22 al 25 "

Nevers 26 al 4 Abril

Esta carta te la mando duplicada a Limoges, por si a Montluçon llegara tarde.

En Tours estaré unos días para ver de organizar un buen programa. Por si te interesa, mis señas son 10, Place du Grand Marché

Muchos éxitos y saludos cordiales.



Doc. 6a



Doc. 6b

DOSSIER 3- Journalistes à l'ORTF

Après la Seconde Guerre mondiale, Adelita et Julián s'installent à Paris dans un hôtel meublé du 17e arrondissement. Ils multiplient les métiers "alimentaires" pour survivre tout en essayant de poursuivre leur carrière artistique. Mais ils seront surtout pendant plus de vingt ans des *locutores* de l'émission en langue espagnole de la radio d'État française, l'O.R.T.F. Ils y animent plusieurs sujets et leur voix devient familière au sein de l'immigration espagnole en France. Diffusée en Espagne, *Aquí París* où elle est connue comme *Radio Paris*, le programme nourrit les opposants au franquisme d'informations démocratiques et de reportages sur des figures intellectuelles de l'exil.

Le document 2a¹³ est la carte de presse de Julián en 1946 : il est journaliste à *Mundo Obrero*, l'organe de presse officielle du Parti Communiste Espagnol (PCE) depuis 1930. Le journal communiste poursuit sa publication dans l'exil et devient un moyen de lutte antifranquiste, combat auquel Julián contribue par ses articles.

Le document 2b¹⁴ est également une carte de presse, valable pour l'année 1971. Elle est éditée par le ministère espagnol d'information et tourisme et accrédite Julián comme envoyé spécial de l'ORTF (Office de Radio-Télévision-Diffusion française). Adelita entre la première à l'ORTF comme actrice du théâtre radiophonique. En France, les émissions en langues étrangères de la radio d'État en ondes courtes sont nées au début des années 1930, dans le cadre de l'empire colonial. Dès 1932, le "poste colonial" émet des informations quotidiennes en langue espagnole. Pendant la guerre d'Espagne, l'émission est dirigée par Christian Ozanne, qui fut correspondant en Espagne de l'agence Havas. Il accueille sur les ondes françaises les premiers exilés, comme Rafael Alberti et María Teresa Léon. Après les années sombres de l'Occupation et de la Collaboration, les émissions en

langues étrangères sont réorganisées et Christian Ozanne, de retour de Buchenwald où il a été déporté comme résistant, se charge de nouveau de la direction de l'émission espagnole, avec l'aide du journaliste madrilène Francisco Díaz Roncero. L'équipe évolue au fil du temps, essentiellement composée de pigistes comme le seront Adelita et Julián qui entrent à Radio París dans la seconde moitié des années 50. Jusqu'à la mort de Franco, les voix de la démocratie entrent en Espagne en grande partie par la radio qui est très écoutée en



Bande enregistrée de l'émission *Aquí París* conservée par la bibliothèque universitaire d'Alicante

¹³ Biblioteca Valenciana Nicolau Primitiu, AJARAC 116

¹⁴ Prêt de Carlos Ramirez Carreras, fils d'Adelita et Julián

Espagne, bien qu'il soit impossible aujourd'hui d'avoir une évaluation précise de l'audimat.

Le ton antifranquiste de la plupart des collaborateurs de l'émission dérange les autorités espagnoles et provoque des incidents diplomatiques. En 1957, l'Espagne accepte d'aider la France au Maroc contre les insurgés algériens moyennant la démission des journalistes antifranquistes. Christian Ozanne refuse de contribuer à l'épuration de son équipe et il est remplacé par André Camp. C'est au cours de cette nouvelle période de *Aquí París* qu'Adelita et Julian sont les plus actifs.

Le *document 3¹⁵* est une photo prise dans les années 60 dans le studio de l'émission en langue espagnole. Si la prudence est de mise sur les ondes de *Radio París*, les journalistes comme Adelita qui prend en charge le *Correo de los oyentes* et Julià qui assure le *Boletín de informaciones* puis la *Revista de prensa* favorisent l'antifranquisme, ne serait-ce qu'en invitant dans le studio radio des artistes et des intellectuels de l'exil : c'est le cas de Francesc Puig-Espert qui apparaît sur la photo. Licencié de philosophie et de lettres, enseignant au lycée Luis Vives de Valencia, il fonda le parti radical socialiste valencien et dut s'exiler en France en 1939 où il poursuivit ses activités intellectuelles jusqu'à sa mort à Asnières en 1967.

En tant qu'animateurs radio, Adelita et Julià reçoivent des milliers de lettres d'espagnols et une partie d'entre elles viennent d'Espagne et sont anonymes. Ce n'est pas le cas du *document 4¹⁶*, La lettre est adressée en 1966 par Luis Bazal, auteur d'un recueil de poèmes intitulé *Rebeldías* dont Adelita a lu quelques poèmes sur les ondes. Bazal vit à Toulouse, capitale de l'exil républicain.

Le *document 5¹⁷* est une lettre de Julio Just. Élu à plusieurs reprises à Valencia à partir de 1931, il fut ministre des travaux publics entre septembre 1936 et mai 1937. Il doit donc prendre le chemin de la France en 1939 où il occupe différents postes de ministre au sein du gouvernement républicain espagnol dans l'exil. Sa lettre atteste d'une relation d'amitié avec Julià ; il a participé à plusieurs reprises à l'émission *Aquí París* à l'occasion de l'anniversaire de la mort en 1928 de Vicente Blasco Ibañez, une personnalité majeure de la culture espagnole et de la politique valencienne.

¹⁵ Biblioteca Valenciana Nicolau Primitiu, AJARAC 349. Cette photographie est également conservée dans le fonds Ramírez/Del Campo de la biblioteca universitaria de Alicante (portail [Devuélveme la voz](#))

¹⁶ Biblioteca Valenciana Nicolau Primitiu, AJARAC 296

¹⁷ Fonds Ramírez/Del Campo de la biblioteca universitaria de Alicante (document en ligne sur le portail [Devuélveme la voz](#))



Doc. 2a



Doc. 2b



Doc.3

Toulouse-18-6-1966

20 JUIN 1966

Muy queridos compatriotas
Adelita del Campo,
Julián Antonio Ramírez
y Francisco Díaz Roncero.

He escuchado conmovido el comentario elogioso que de mi obra "¡AY DE LOS VENIDOS!", han tenido ustedes la prontitud y la gentileza de hacer en su emisión diaria de la noche, que es para mi alma un fresco manantial en el erial del desierto.

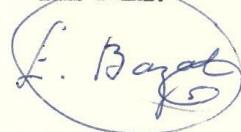
Yo no sé de qué forma expresarles mi agradecimiento. Las palabras son muy pobres para decir lo que siente el corazón. Me han hecho ustedes demasiado bien para mantenerlo en silencio.

He enviado un ejemplar de la citada obra a varios editores, por si estiman conveniente publicarla en francés. Aún no he tenido respuesta. Supongo que necesitan reposo y tiempo apacible para consultar con los astros, en la soledad azulina de la noche. La aparición de nuevos asteroides entre Júpiter y Marte pudiera darles ciertos signos raros, muy frecuentes en la astrología. Esperaré con paciencia y filosóficamente el inapelable fallo de estos tristes sondeos. Entretanto, consulto con la almohada, que es, por el momento, mi secretaria amorosa y gratuita.

Tengo también muy presente la recitación que hizo Vd., Adelita, de algunos fragmentos de mi libro de poemas "Rebeldías". Muchísimas gracias.

Queda a su disposición este amiguito suyo, que nunca les olvidará

Luis BAZAL.

A handwritten signature in blue ink, enclosed in an oval border. The signature reads "L. BAZAL" with a small "2" at the end.



JULIO JUST

REPÚBLICA ESPAÑOLA
MINISTRO
DEL INTERIOR Y DE LA EMIGRACIÓN

Boulogne, 7 de enero de 1969

Sr. Dn. Julián RAMIREZ
22, rue d'Estienne d'Orves
94-FONTENEY-sous-BOIS

Querido amigo:

Correspondo con mucho gusto, pues tengo por usted la mayor estima, a su felicitación de 1969. Deseo en efecto que este año sea para usted y su esposa, a la que ruego salude en mi nombre, de felicísima memoria por haber tenido en él salud, satisfacciones de todo género y progreso en su trabajo. Como deseo también que 1969 sea el año venturoso en el que podamos volver a nuestra patria y restablecer en ella la República.

es Aprovecho la ocasión para recordar a usted que el 28 de este mes Vel aniversario de la muerte de Blasco Ibáñez y que me gustaría poder hablar de mi maestro en la Radiodifusión como he hecho otros años, y como no sé a quién dirigirme pues tengo vagas noticias sobre la persona que ha sustituido a Camp, me permite pedirle haga usted, si puede hacerla, una gestión cerca de esa persona desconocida para mí a fin de que yo pueda hablar recordando a Blasco Ibáñez en su múltiple aspecto de escritor, viajero, periodista y político. Mucho le agradecería que me dijera usted por teléfono o por carta si mi idea puede convertirse en realidad.

Con afectuosos recuerdos a su esposa saluda a usted cordialmente su buen amigo,

Julio JUST

BOULOGNE-BILLANCOURT (Seine)
56, Boulevard Jean-Jaurès
825-84-90

DOSSIER 4- Le retour en Espagne

Lorsque Adelita et Julián passent en 1939 la frontière espagnole à 23 ans, chassés par la victoire de Franco en Espagne, ils n'imaginent pas un instant que leur exil durera jusqu'à leur retraite. Comme beaucoup d'espagnols exilés, ils sont prêts à revenir dans leur patrie, attachement qu'ils cultivent en France en diffusant la culture espagnole. Le désir de retour, associé à la fin de la dictature, explique également la militance du couple espagnol. Dans les camps d'internement, ils sont en contact avec d'autres républicains politisés. Julián poursuit son engagement au sein du Parti Communiste Espagnol, que rejoint également Adelita.

Dès la fin des années 50, Juliàn entreprend des démarches au Consulat d'Espagne à Paris pour obtenir les papiers nécessaires à un voyage en Espagne. Son statut de journaliste à l'ORTF lui permet de faire plusieurs reportages sur place. Lors d'un de ces voyages en 1963, Juliàn visite des appartements dans la région d'Alicante : la carte postale qu'il envoie à Adelita (*document 2¹⁸*) fait état de ses recherches et le « mal du pays » y est palpable. Deux ans plus tard, un échange épistolaire avec José Luis de Azcàgarra témoigne également de l'espoir du retour. Azcàgarra est le beau-frère de Togores, un ami de Juliàn du temps de ses études à Madrid. Dignitaire franquiste, il interfère en faveur de Juliàn qui obtient rapidement l'autorisation d'entrer en Espagne. Malgré les divergences politiques, Juliàn éprouve de l'amitié pour Azcàgarra à qui il rend plusieurs fois visites à Madrid (*documents 4a et 4b¹⁹*).

S'ils passent souvent des vacances en Espagne, les Ramirez ne reviennent au pays qu'au moment de leur retraite en 1978. Ils s'installent à Muchamiel dans la région d'Alicante où ils ont acheté une grande maison qui accueille famille et amis. Ils ne tardent pas à s'engager au sein du PCE et d'associations culturelles et politiques qui promeuvent la démocratie, fragilement installée après la mort de Franco, qui passe notamment par la reconnaissance de la Le *document 3²⁰* est une photo prise à la librairie *Compas*, centre de la vie culturelle alicantine créée par Luis Pesquera. Le poète uruguayen Mario Benedetti, qui connut également l'exil à la cause de la dictature qui s'établit dans son pays en 1973, entretient des liens d'amitié avec Adelita et Juliàn. Benedetti vient dix fois à Alicante entre 1990 et 2003, la première fois sur l'invitation de l'université d'Alicante pour une exposition sur son œuvre.

¹⁸ Biblioteca Valenciana Nicolau Primitiu, AJARAC 295

¹⁹ Biblioteca Valenciana Nicolau Primitiu, AJARAC 293

²⁰ Biblioteca Valenciana Nicolau Primitiu, AJARAC 318

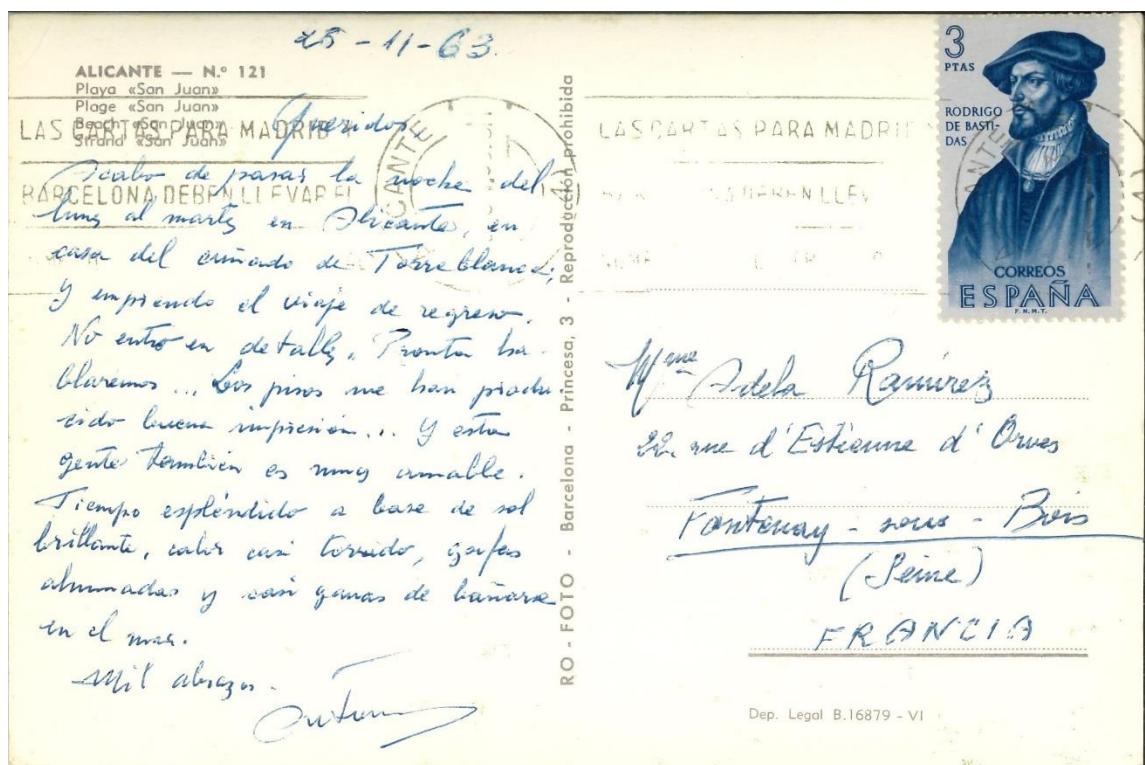
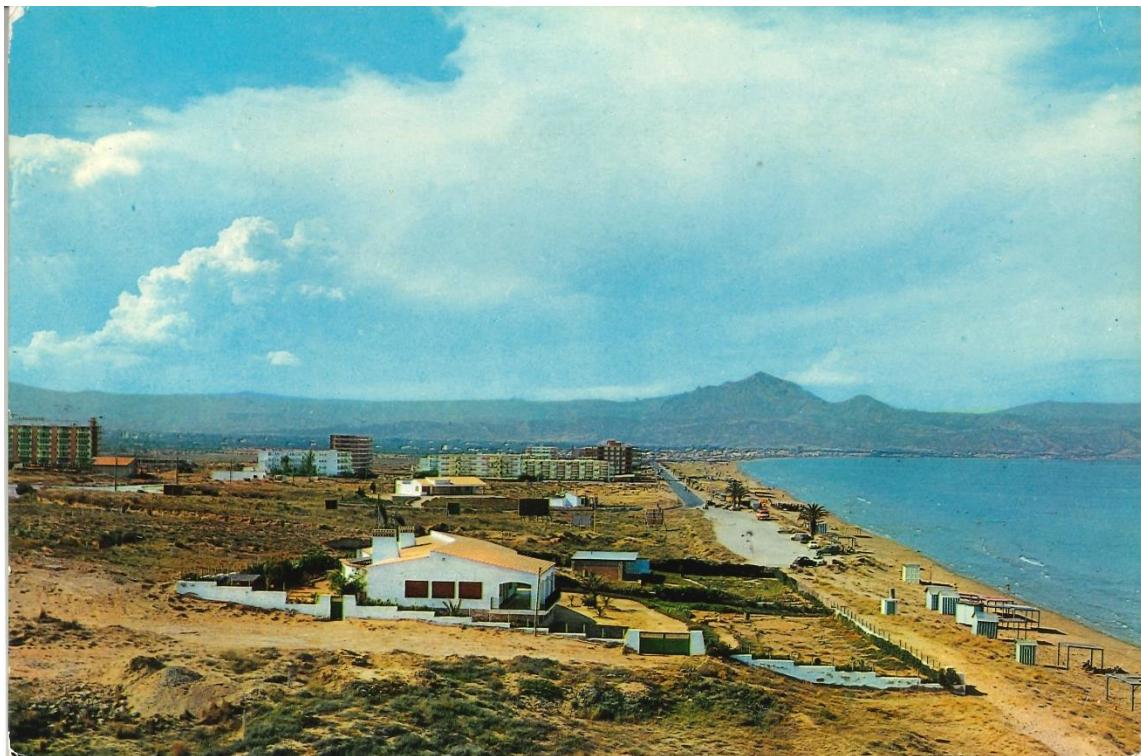


Julià Antonio Ramirez au cimetière d'Alicante, près de la tombe de Miguel Hernandez

Federico Garcia Lorca et Antonio Machado, tous deux victimes de la guerre d'Espagne. Il est également un fer de lance de la *Comisión cívica para recuperar la Memoria Histórica* et la *Asociación Guerra y Exilio* (AGE) évoquée dans le document²¹, un article publié dans l'*Humanité* en 2000 par Odette Martinez Maler où elle raconte « la caravane de la mémoire » et met en lumière les enjeux d'une mémoire de la guerre et de l'exil retrouvée et partagée. Les multiples actions pour rendre justice aux victimes du franquisme aboutiront en 2006, sous le gouvernement de José Luis Rodriguez Zapatero à la « loi sur la Mémoire historique ».

C'est aussi à la librairie *Compas* que naît dans les années 1980 la *Asociación de estudio Miguel Hernandez*, qui fait suite à un premier *Homenaje de los Pueblos de España a Miguel Hernandez* célébré en 1976. Entre 1985 et 1990, l'association où Julià joue un rôle actif réalise une série d'activités pour réhabiliter le poète disparu en 1942 dans les geôles franquistes. Il met également son énergie au service de la connaissance des œuvres des poètes

²¹ Edition du 4 décembre 2000 de l'*Humanité* [en ligne](#)



Doc. 2



Doc. 3

Alicante - Librería Compas

Con Mario Benedetti,
compañero de trabajo en la Radio de París

Un always y que
todo salga bien

José Luis de Azcárraga

Presidente

del

Sindicato Nacional de la Marina Mercante

París, 28 de abril de 1965

Sr. Dn. J.L. de AZCARRAGA

c/ Serrano, 230

MADRID

Mi querido amigo y familia,

Unas líneas a vuela-máquina para presentarte mis excusas por la forma precipitada en que siempre recurro a tu buena amistad y para agradecerte, una vez más, tu eficaz intervención en mi favor.

Esta ha sido una cosa totalmente inopinada que, puesta en marcha - gracias a vosotros - me parece, a veces, que hasta está trastornando mi vida. Me hablan de posibilidades de mucho trabajo en España, y me pongo a soñar...

Quisiera corresponder a tus muchas atenciones. Ya sabes que estoy siempre a tu disposición.

Un afectuoso saludo a tu Sra. y toda la familia; y para tí lo que quieras de tu buen amigo



**Version numérique
imprimée**

Edition du 4 décembre 2000

**[https://www.humanite.fr/no
de/237961](https://www.humanite.fr/no_de/237961)**

"La caravane de la mémoire" par Odette Martinez Maler

Pendant un mois - du 15 octobre au 15 novembre -, une cinquantaine d'hommes et de femmes, réunis pour une " Caravane de la mémoire ", à l'initiative de l'Association guerre et exil (AGE), a sillonné toute l'Espagne (cf. l'Humanité du lundi 16 octobre). Des anciens des Brigades internationales et de la colonne Durruti (ou certains de leurs proches) sont venus de New York, Bucarest ou La Havane. Ils ont rejoint, au sein de la Caravane, des " enfants de la guerre " que l'on évacua de Bilbao en flammes sur des bateaux. Et Nina la Yougoslave, Milo le guévariste, Sainer le Brésilien, Elviro le Cubain, Miku le Roumain font le voyage avec d'anciens guérilleros de Cantabrie, du Léon, d'Estrémadure, d'Andalousie et d'Aragon : Esperanza, Manolo, Francisco, Jésus, José, Gerardo qui ont lutté les armes à la main jusqu'au début des années cinquante.

Les participants ne sont pas rassemblés pour un pèlerinage nostalgique, mais pour un partage de mémoire. Tous sont là pour qu'un hommage soit enfin rendu à ceux qui sont tombés et à tous les anonymes - les guérilleros sans fusil - qui formaient les réseaux d'appui aux guérillas. Dans les maisons de quartier, les centres culturels, les ateneos ouvriers, les bibliothèques, les locaux syndicaux, ils racontent patiemment pourquoi il a fallu prendre les armes dès 1936. À Madrid, Séville, Badajoz, Léon, Bilbao, Saragosse ou Barcelone, des lycéens, des étudiants, des militants associatifs ou politiques de toutes les tendances de la gauche viennent les entendre et les interroger. Partage de mémoire et combat au présent : pour passer le témoin de leur engagement sans frontière et, plus simplement, pour obtenir de l'État espagnol qu'il rétablisse dans leurs droits les militants des guérillas antifranquistes que les dossiers de l'administration enregistrent encore comme des " terroristes ". De région en région, de mairie en parlement, la Caravane rencontre des députés et des responsables politiques qui soutiennent cette revendication, approuvée, à ce jour, par neuf parlements régionaux.

L'accueil réservé à cette Babel nomade et plurielle est généralement chaleureux ou bouleversant. À El Coronil, près de Séville, mille personnes

environ sont rassemblées sur la place publique à l'initiative du Syndicat des ouvriers paysans et de Diego Canamero, maire de la localité depuis vingt ans et leader d'un mouvement d'occupation des terres en 1983. Une rencontre emblématique comme le sont aussi des épisodes plus personnels. À Oviedo, Mercedes - qui n'avait pas dix ans quand le Winnipeg, affrété par Pablo Neruda, l'emmena à Valparaiso - peut entendre, avec une émotion mal contenue, le maire de la ville promettre de loger gratuitement en terre asturienne tous ceux qui furent, en 1939, des enfants d'exilés. (...)

Mais la troupe doit parfois affronter l'hostilité de quelques notables " pré-démocrates ", comme aiment à se désigner désormais d'anciens alliés du Caudillo. Ainsi, à Léon, le président du conseil général, membre du Parti populaire, déclare dans la presse qu'il s'opposera de toutes ses forces à l'adoption d'un texte de réhabilitation des guérilleros antifranquistes. Motif ? Certains d'entre eux " ont tué des hommes ". Et ce prétexte est invoqué à quelques kilomètres du Montearenas où sont entassés, dans une fosse récemment recouverte par une autoroute, les restes de deux mille Républicains exécutés en 1936. Manolo qui fut guérillero dans le Léon jusqu'en 1951 (et dont le père, militant de la CNT, exilé, entra dans les maquis de France avant de tomber aux mains de la Gestapo) laisse alors éclater sa révolte et son amertume : " Quand je reviens dans ce pays après toutes ces années d'exil, je me demande qui je suis et si je suis vraiment ce que je suis. " Les villes d'Espagne arborent les stigmates du franquisme. Mais à Santander, "l'avenue Carrero-Blanco " est, pour quelques heures, rebaptisée " avenue de la République ". (...)

Ce caravansérail de rêveurs vétérans rappelle à l'un d'entre eux - Julian Ramirez - le convoi d'un jeune poète solaire et gitan : la " Barraca " de Federico Garcia Lorca. Avec elle, Julian a traversé, peu avant 1936, les vastes étendues de la Mancha et de la Castille, avant de devenir milicien de la République, puis de connaître l'exil dans l'enclos barbelé du camp de Gurs et enfin de rejoindre les rangs de la résistance en France. À plus de quatre-vingt-cinq ans, cet infatigable passeur reprend sa route et nous dit : " Maintenant que la démocratie est bien assise, pour nous qui avons dû, au moment de la transition, accepter si douloureusement un pacte d'oubli, il est temps de briser la chape de silence qui s'est abattue sur ce pays et d'exhumer la mémoire ensevelie des longues années du combat antifranquiste de 1939 et 1975. "

Doc 5